Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 17 (1979)

Artikel: L'oiseau sur le casque : le corbeau divin des Celtes, M. Valérius Corv(in)us, et Tite-Live 7, 26

Autor: Davies, Mark I.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'oiseau sur le casque: le corbeau divin des Celtes, M. Valérius Corv(in)us, et Tite-Live 7, 26

Mark I. DAVIES

Teutatès aime l'aigle qui plane
Et qui veut le soleil enchanter
Je préfère un corbeau sur un crâne,
Quand l'oiseau veut l'œil désorbiter.

Apollinaire

Au cours d'un récit des événements de l'année 349 av. J.-C., l'historien romain Tite-Live a préservé pour nous la tradition d'un combat dans l'*ager pomptinus* entre un jeune tribun militaire, M. Valérius, et un chef des Gaulois notable par sa taille et son armement. La narration de Tite-Live se rapportant à ce duel singulier révèle des mœurs et des croyances qui ne sont pas, on le croit, propres aux Romains, et qui ont leurs sources chez les peuples avec lesquels les Romains ont eu des contacts soit pacifiques soit hostiles à travers les siècles. Voici la partie de l'épisode qui nous concerne ici:

> Comme les Romains passaient des heures tranquilles de garde, un Gaulois, remarquable de taille et d'armes, s'avança devant eux. Il frappa son bouclier de la lance et, ayant ainsi obtenu le silence, il défie, par interprète, l'un quelconque des Romains à en décider avec lui par le fer. Il y avait un jeune tribun militaire, Marcus Valérius, qui ne s'estima pas moins digne de cet honneur que Titus Manlius. Il s'assura d'abord du vouloir du consul, puis s'avança en armes entre les deux lignes. Mais l'intervention de la puissance divine enleva de son éclat au combat des deux hommes. Car, au moment où le Romain engageait déjà la lutte, soudain un corbeau vint se poser sur son casque, faisant face à l'ennemi. Tout joyeux, le tribun commença par accepter cette apparition comme un heureux présage envoyé par le ciel; puis il pria «la divinité, dieu ou déesse, qui lui avait envoyé cet oiseau favorable, de l'assister d'un bienveillant vouloir». Chose merveilleuse à dire! L'oiseau ne se contenta pas de garder la place qu'il avait prise d'abord; mais, à chaque reprise du combat, il se redresse sur ses ailes, attaque du bec et des serres la face et les yeux du Gaulois, jusqu'au moment où, terrifié par l'aspect d'un pareil prodige et l'esprit aussi troublé que la vue, celui-ci est égorgé par Valérius. Le corbeau disparut, dirigeant son vol vers l'Orient.
> Jusqu'à ce moment, des deux côtés, les postes de garde étaient demeurés immobiles. Mais, dès que le tribun se mit à dépouiller le corps de l'ennemi abattu, les Gaulois quittèrent leur poste et les Romains coururent plus vite encore vers le vainqueur. Là, autour du cadavre gisant du Gaulois, une lutte s'engage qui devient un combat furieux[1].

Cet engagement, dans le texte de Tite-Live qui suit, prend un caractère épique, puisqu'il comprend hommes et dieux, avant que les Gaulois ne prennent la fuite. Quant à M. Valérius, il fut couvert d'éloges et proclamé consul ensuite à l'âge de vingt-trois ans. Désormais il adopta le surnom de Corvus ou Corvinus, en souvenir du corbeau qui l'avait si miraculeusement aidé sur le champ de bataille, et même porta un corbeau comme emblème sur son casque. Ce symbole de sa victoire insigne a été reproduit par les artistes qui ont sculpté ou peint son image, selon d'autres auteurs anciens[2].

Ces données concernant M. Valérius Corv(in)us et son duel bizarre avec le Gaulois ont été analysées en profondeur récemment par le savant français M. Raymond Bloch, qui a publié à plusieurs reprises les résultats de ses recherches[3]. Mon intention est de résumer ici ses arguments et ses conclusions, et de présenter des données nouvelles à la fois artistiques et littéraires relatives au motif du corbeau perché sur le casque attaquant les yeux d'un adversaire.

Poursuivant une théorie avancée par H. Hubert dans son livre sur la civilisation celtique, M. Bloch a essayé de démontrer que le thème du corbeau combattant est dérivé des croyances et des épopées celtiques[4]. Dans la religion et le cadre de la mythologie celtique, le corbeau et la corneille sont très étroitement identifiés avec des divinités de guerre, qui viennent sous la forme de ces oiseaux attaquer et terroriser les combattants[5]. Selon M. Bloch, des guerriers gallois ont même pris le nom du corbeau, Brân, essayant ainsi d'achever une sorte d'identification personnelle avec l'oiseau et la divinité. Ces traditions celtiques relatives au rôle de la corneille et du corbeau dans le domaine militaire, et plusieurs monuments figurés qui semblent témoigner de l'importance du rôle sacré des oiseaux en Gaule préromaine et romaine, sont pour M. Bloch des indications suffisantes pour conclure que «c'est bien, sans aucun doute, une tradition mythique propre aux Celtes qui nous est apparue dans le récit du combat du tribun M. Valerius dit, par la suite, Corvus»[6]. D'après lui, les Romains se seraient approprié un mythe propre à leurs adversaires dans un processus psychologique qui opère toujours *ad maiorem gloriam Romae*. Ainsi, le corbeau divin des Celtes trahit involontairement son peuple et vient à l'aide d'un héros romain. De tels accaparements de croyances étrangères sont souvent caractéristiques des Romains, comme M. Bloch le fait remarquer. En prenant le surnom Corvus ou Corvinus, M. Valérius s'identifierait, comme ses adversaires celtiques, avec l'oiseau, d'une telle façon que M. Bloch croit sentir dans ce cas une compréhension profonde du mythe étranger par les Romains.

En cherchant d'autres registres d'information où ce thème pourrait apparaître en Italie, M. Bloch se tourne vers deux représentations étrusques que plusieurs savants avaient déjà associées avec le récit de Tite-Live. Ces deux scènes se trouvent sur les petits côtés latéraux de deux urnes funéraires en albâtre dans les collections du Musée archéologique de Florence, et datent probablement du 3e siècle av. J.-C. *(pl. 79, fig. 1-2)*[7]. On voit également sur les deux urnes la figure d'un guerrier, ou plutôt d'un hoplite grec, qui est en train de s'effondrer sur les genoux, son glaive encore en main, pendant qu'un oiseau lui crève un œil. Il faut souligner, avec M. Bloch, le fait que l'on voit ici représenté un *Grec* armé, et non pas un Celte ou Gaulois, comme plusieurs commentateurs l'ont cru voir à tort. Ainsi, selon M. Bloch, les deux urnes «illustrent en effet, ..., dans son état pur, le thème en question. Rome avait détourné à son profit l'intervention divine. Les Etrusques l'illustrent, au contraire, dans sa teneur originelle. Et l'oiseau vient fondre naturellement sur l'un des ennemis des Celtes, sur un Hellène»[8]. Les Etrusques auraient pu emprunter le mythe directement aux Celtes eux-mêmes, au cours des guerres entre les deux peuples, trouvant l'aspect cruel de l'oiseau bien adapté à leur art funéraire. M. Bloch préfère cette hypothèse d'un transfert direct plutôt que de faire appel à la possibilité d'un document ou monument grec qui aurait pu inspirer l'artiste étrusque[9].

Admettant la possibilité d'une transmission orale du mythe des Celtes aux Etrusques et aux Romains, M. Bloch préfère quand même examiner les données littéraires et monuments figurés qui suggèrent que l'armure celtique elle-même a contribué aux détails de l'épisode de M. Valérius Corv(in)us et au rôle du corbeau en particulier. Selon Diodore de Sicile, «Les Gaulois portent des casques de bronze qui supportent de grands ornements et leur prêtent ainsi une apparence majestueuse. En certains cas, sur ces casques, sont posées des cornes jumelées, en d'autres des protomés d'oiseaux ou de quadrupèdes»[10]. Quant aux représentations celtiques de tels casques, M. Bloch a bien fait d'attirer notre attention vers une des scènes figurées sur le célèbre chaudron d'argent trouvé en 1891 à Gundestrup, au Danemark, et créé probablement au nord de la Gaule *circa* 100 av. J.-C. *(pl. 80, fig. 3)*[11]. Sur la partie supérieure de la frise intérieure, le chef d'un défilé de quatre cavaliers porte un casque sur lequel se dresse la forme d'un oiseau que M. Bloch est tenté d'identifier à un corbeau, oiseau divin et combattant des Celtes. Dans ses mots, «Données littéraires et archéologiques sont ainsi concordantes. Les Romains et les Etrusques ont pu voir se dresser sur le casque de certains chefs gaulois, le corbeau, maître de la bataille. Cette vue insolite qui a dû frapper leurs esprits, les a sans doute amenés à prendre connaissance des mythes concernant cet animal sacré. Certes, cette voie de transmission que je viens de proposer n'est pas certaine. Elle me paraît cependant comporter un haut degré de vraisemblance»[12].

Cette hypothèse semble avoir été bien corroborée par la découverte récente d'un casque de bronze et de fer dans une nécropole celtique à Ciumesti en Transylvanie, qui date du début de la période de La Tène II, c'est-à-dire, de la fin du 4e ou du début du 3e siècle av. J.-C. *(pl. 80, fig. 4a-b)*[13]. Sur la calotte de fer est monté un oiseau de bronze qui déploie ses ailes d'une

façon menaçante, si l'on peut en juger en dépit des restaurations considérables qu'a subies cet objet. Bien que l'on ne puisse identifier l'oiseau à un corbeau avec certitude, l'existence de cette trouvaille semble constituer une sorte de preuve matérielle des présomptions de M. Bloch, et on est tenté de le suivre quand il écrit, « Porté par le chef celtique qui devait se sentir étroitement lié au monde divin, le casque de Ciumesti transfigurait le visage du guerrier par la présence de l'oiseau incarnant la déesse des combats »[14].

Ayant résumé ainsi les arguments érudits et passionnants de M. Bloch, je crois pouvoir ajouter ici des données qui me permettront de formuler d'autres questions et de multiplier les problèmes déjà abordés. Je tiens, en effet, à présenter ici des documents et des monuments qui m'ont convaincu que le thème du corbeau aveuglant un adversaire humain existait dans l'imagination des Grecs bien avant l'époque hellénistique[15]. Ces traditions grecques auraient pu influencer, elles aussi, l'histoire du combat de M. Valérius Corv(in)us.

Deux passages des comédies d'Aristophane suffiraient pour démontrer que, pour les Grecs de l'époque classique, le corbeau (ὁ κόραξ) était un oiseau qui attaquait et crevait les yeux des hommes même vivants. Au début des *Acharniens*, un des ambassadeurs athéniens, revenu de la cour du Roi perse, se présente à Dicéopolis, qui réagit de la façon suivante:

L'Ambassadeur.— Et aujourd'hui nous voici, amenant avec nous Pseudartabas, l'Œil du Roi.

Dicéopolis.— (A part.) Je voudrais le lui voir enlever, son œil, par un corbeau, à coups de bec, et aussi le tien, « l'œil de l'ambassadeur »[16].

En outre, dans les *Oiseaux* du même auteur, Pisthétairos s'exprime ainsi dans une scène avec Poséidon, Héraclès et un dieu Triballe:

Pisthétairos.— Allons donc! Est-ce que vous, les dieux, vous ne serez pas plus puissants si les oiseaux commandent sous les cieux? Aujourd'hui, sous les nuages qui les cachent, les mortels en courbant la tête se parjurent envers vous. Mais si vous avez les oiseaux pour alliés, quand un homme aura juré par le corbeau et par Zeus, le corbeau, s'approchant furtivement du parjure, fondra sur lui et lui enlèvera l'œil d'un coup de bec[17].

Au moins dans l'imagination populaire grecque, il est évident que le corbeau était un oiseau qui pouvait attaquer les yeux de ses victimes vivantes[18].

Une telle croyance aurait pu inspirer une représentation curieuse et fragmentaire qui se trouve sur un plat à figures noires de production locale, trouvé à Mégara Hyblaea et publié par MM. Vallet et Villard en 1964 *(pl. 81, fig. 5)*. La date du 7e siècle proposée par ces auteurs pour ce fragment me paraît trop haute, et je préfèrerais le placer après le milieu du 6e siècle[19].

Comme on l'a déjà vu sur les deux urnes étrusques, un oiseau se perchant sur la tête d'un homme est en train de lui crever un œil à coups de bec. Seuls l'oiseau et la plus grande partie de la tête de l'homme subsistent aujourd'hui. Les détails qui sont préservés ne sont pas tout à fait clairs. Il ne me semble pas certain, par exemple, que la victime porte un casque, comme on l'a toujours prétendu. A mon avis, ce sont plutôt la barbe et les cheveux d'une tête nue dont l'artiste a incisé les contours. Quant aux lignes parallèles incisées au menton, j'avoue qu'elles me laissent perplexe. Deux lignes en forme de V sous l'œil semblent être, si je ne m'abuse, des rayures accidentelles. La bouche est grande ouverte, comme l'œil, et un flot de sang coule abondamment entre les lèvres de l'infortuné. Le sang et la pupille de l'œil sont peints en rouge directement sur l'argile. La position de la tête isolée dans le vide, et celle de l'oiseau, rendrait peu convaincante l'hypothèse d'un cadavre gisant, mutilé par un oiseau de charogne[20]. Ayant estimé la surface du plat jadis disponible, je suis persuadé que le sujet n'était pas debout non plus. On pourrait l'imaginer plutôt en train de s'effondrer, comme les hoplites grecs sur les urnes étrusques, mais d'autres positions sont aussi possibles.

L'identité de ce malheureux reste encore inconnue, l'épisode précis que l'artiste a voulu représenter incertain. Même l'identification de l'oiseau me paraît difficile, sinon impossible. Sans vouloir y insister, cependant, je me demande si l'on pourrait voir dans cette scène un extrait du mythe de Pélops, tel qu'on le voit préservé sur une urne étrusque à Volterra *(pl. 81, fig. 6)*[21]. Sur le côté principal, à gauche, un oiseau s'est posé sur la tête d'un jeune homme. Est-il sur le point de l'assaillir? L'intention de l'oiseau comme le déroulement de l'action sont peu certains ici, et en conséquence il n'est pas du tout sûr que ce monument soit pertinent dans notre discussion[22].

Il faut avouer, malheureusement, que ces observations ont l'effet de multiplier les problèmes d'interprétation qui concernent la tradition du combat de M. Valérius Corv(in)us, telle que Tite-Live et d'autres auteurs nous l'ont préservée. M. Bloch a insisté à juste titre sur la possibilité d'une influence directe de l'armure des Celtes sur les Etrusques et les Romains, qui auraient pu les voir sur le champ de bataille. Pourtant, l'idée et l'image du corbeau aveuglant une victime existaient avant le 4e siècle dans la littérature grecque et l'art sicilien, d'où elles auraient pu être transférées aux auteurs et aux artistes d'Italie. Il faut aussi reconnaître que le défi lancé par le Gaulois, le duel entre deux champions, et ensuite le combat autour du cadavre

sont des éléments dans le récit qui évoquent des thèmes bien connus de l'épopée grecque[23]. Pour ma part, je préfère imaginer que l'apparition épouvantable des chefs celtes, avec leurs casques ornés de corbeaux, a été comprise tout de suite dans le contexte des croyances et des superstitions qui existaient en Italie avant l'arrivée des Gaulois. Cependant, l'adoption du corbeau comme emblème par M. Valérius pourrait très bien être un emprunt direct de la parure de ces ennemis[24].

En conclusion, je voudrais mentionner un passage de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien qui n'est pas sans intérêt dans ce contexte. Selon cet auteur du premier siècle de notre ère:

> En outre on a parlé dernièrement d'un Cratérus surnommé Monocéros, chassant avec l'aide de corbeaux dans la région d'Eriza, en Asie; il les portait dans les forêts, perchés sur l'aigrette de son casque et sur ses épaules; ils dépistaient le gibier et le poursuivaient; il avait perfectionné cette pratique au point que, lorsqu'il sortait pour chasser, les corbeaux sauvages eux aussi l'accompagnaient[25].

L'image qu'il évoque ainsi rappelle d'une façon frappante les représentations des dieux et héros celtes que M. Bloch a discutées dans ses études[26]. Est-ce que nous avons dans l'anecdote de Cratérus Monocéros la survivance en Asie Mineure au début du premier siècle après J.-C. des mœurs introduites dans cette région par les Gaulois au cours de leurs invasions pendant la période hellénistique? Ou est-ce que l'on a affaire à une coutume orientale plus ancienne? En somme, est-ce que le corbeau aveuglant des êtres humains fait simplement partie de l'ensemble de ces motifs folkloriques que l'on trouve souvent partagés par des peuples de régions très diverses[27]? On le trouve même dans la Bible:

> L'œil qui se moque d'un père
> Et qui dédaigne l'obéissance envers une mère,
> Les corbeaux du torrent le perceront,
> Et les petits de l'aigle le mangeront[28].

En posant ces questions, je me permets d'espérer qu'un jour des données nouvelles nous permettront de les résoudre, ainsi que les autres problèmes que j'ai essayé de délimiter au cours de cette discussion[29].

Notes

[1] J. Bayet - R. Bloch, *Tite-Live, Histoire romaine* 7 (1968) 44.

[2] Les données littéraires ont été rassemblées par Volkmann, *s.v.* M. Valerius M.f.M.n. Corvus, *in*: *RE* 7,2 (1948) 2413-18 (2414-15 pour le combat avec le Gaulois). Le corbeau adopté comme emblème sur son casque: Denys d'Halicarnasse 15,1; Aulu-Gelle, *Nuits attiques* 9, 11. Cf. T.J. Luce, *Livy, The Composition of his History* (1977) 224 n. 58.

[3] R. Bloch, Traditions étrusques et traditions celtiques dans l'histoire des premiers siècles de Rome, *CRAI* 1964, 388-400; *id.*, Traditions celtiques dans l'histoire des premiers siècles de Rome, *in*: *Mélanges J. Carcopino* (1966) 125-139; *id.*, Un casque celtique au corbeau et le combat mythique de Valérius Corvus, *in*: *Mélanges M. Durry* (*REL* 47 *bis* 1969 [1970]) 165-172; *id.*, Le corbeau divin des Celtes dans les guerres romano-gauloises, *in*: R. Bloch *et al.*, *Recherches sur les religions de l'Italie antique* (1976) 19-32. Je sais grand gré à Prof. J. Penny Small qui a bien voulu attirer mon attention sur cette dernière étude et m'en a envoyé une photocopie. Sauf indication contraire, on est renvoyé ici à cette publication (1976) pour toutes les opinions et citations de Bloch.

[4] H. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique* (1932) 38. Voir aussi plus récemment sur les Celtes: Ian Finlay, *Celtic Art, An Introduction* (1973); C. et S. Hawkes, *Greeks, Celts and Romans, Studies in Venture and Resistance* (1973); G. Herm, *The Celts* (1976); P. Jacobsthal - E. Jope, *Early Celtic Art in the British Isles* (1977); F.S. Kleiner, *Gallia Graeca, Gallia Romana* and the Introduction of Classical Sculpture in Gaul, *AJA* 77, 1973, 379-390; M. MacGregor, *Early Celtic Art in North Britain: A Study of the Decorative Metalwork from the Third Century B.C. to the Third Century A.D.* (1976); A. Ross, *Pagan Celtic Britain* (1967); P.-M. Duval, *Les Celtes* (1977).

[5] Bloch a cité entre autres A. Colombet, Les divinités aux oiseaux en Gaule et le dieu aux colombes d'Alésia, *in*: *Mélanges C. Picard* 1 (*RA* 1948) 224-240; A.H. Krappe, Les dieux au corbeau chez les Celtes, *RHR* 114, 1936, 236-246; et M.D. Sjoestedt, *Dieux et héros des Celtes* (1940) 43 s. Il y a une discussion très prudente sur ce sujet dans l'œuvre de Ross *op. c.* (*supra* n. 4) 244-256, 293-294.

[6] Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 23.

[7] Florence 74232, de la Collection Taccini à Città della Pieve (près de Chiusi): E. Brunn - G. Körte, *I rilievi delle urne etrusche* 3 (1916) 159 fig. 30; P.R. von Bieńkowski, *Die Darstellungen der Gallier in der hellenistischen Kunst* (1908) 80 s.; L.A. Milani, *Il R. Museo archeologico di Firenze* 1-2 (1912) 167, pl. 54 (à g.); N. Terzaghi, *A&R* 21, 1918, 95 fig. 1; *id.*, *SE* 8, 1934, 163 fig. 1; L.-A. Constans, *L'«Enéide» de Virgile, Etude et analyse* (éd. Mellottée, s.d.) 376 n.1; J.P. Small, *AJA* 78, 1974, 53; Sauvage *op. c.* (*infra* n. 18) 190 n. 43; Bloch *op. c.* (1966 [*supra* n. 3]) 138 fig. 2; notre *fig. 1*. Sur le côté principal: un combat entre Grecs et Celtes; sur l'autre petit côté latéral: le suicide d'Ajax.

Florence 75509, trouvée près de Città della Pieve: Brunn - Körte *op. c.* 2,2 (1896 [*supra*]) 191-192; Terzaghi *op. c.* (1918 [*supra*]) 97 fig. 2; *id. op. c.* (1934 [*supra*]) 163 fig. 2; Constans *l. c.* (*supra*); Small *l. c.* (*supra*); Sauvage *l. c.* (*supra*); Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 24 s.; notre *fig. 2*. Sur le côté principal: un meurtre dans un sanctuaire; sur l'autre petit côté latéral: la mort d'un guerrier tombé à genoux.

[8] Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 25.

[9] *Ibid.* 24: «A ma connaissance, ce sont les seuls documents figurés italiques présentant semblable scène»; *ibid.* 26: «Aucun document grec ne présente semblable épisode.»

[10] Diodore de Sicile 5, 30, 2, cité par Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 27.

[11] Copenhague, Musée National: Bloch *op. c.* (1966 [*supra* n. 3]) 139 fig. 3; Bloch *op. c.* (1969 [*supra* n. 3]) pl. 2; Finlay *op. c.* (*supra* n. 4) 59 pl. 21; Herm *op. c.* (*supra* n. 4) ill. 12; Duval *op. c.* (*supra* n. 4) fig. 193; Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 28 avec bibliographie.

[12] Bloch *ibid.*

[13] Bucarest, Musée d'histoire de la Roumanie: catalogue de l'exposition, *Trésors de l'art ancien en Roumanie* (Paris, Petit Palais, mai - sept. 1970) n° 271; Bloch *op. c.* (1969 [*supra* n. 3]) pl. 1; Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 29 s. fig. 1-3. Je remercie vivement MM. P.M. Duval et R. Bloch de m'avoir autorisé à reproduire ici *(fig. 4a-b)* une photographie publiée par ce dernier d'un cliché de M. Duval.

[14] Bloch *op. c.* (*supra* n. 3) 30. La déesse-corneille à Rome: A. Ernout, Numina ignota, *RPh* 39, 1965, 189-194.

[15] On a cru à tort que le corbeau hellénique est d'une nature simplement prophétique et non pas guerrière: voir les remarques de J. Carcopino *apud* Bloch *op. c.* (1964 [*supra* n. 3]) 400. Si le corbeau divin des Celtes *aveuglait* effectivement ses victimes, on cherchera en vain dans les travaux de Bloch (*supra* n. 3) des données celtiques qui pourraient l'affirmer. Voir cependant J. Vendryès, L'oiseau qui arrache les yeux, *Revue celtique* 45, 1928, 334-337 (aveuglement par un héron et une grue en Irlande et par une oie dans le Pays de Galles).

[16] Aristophane, *Acharniens* 91-93; V. Coulon - H. Van Daele, *Aristophane* 1[9] (1967) 15.

[17] Aristophane, *Oiseaux* 1606-1613: V. Coulon - H. Van Daele, *Aristophane* 3 (1928) 101. Voir aussi les vers 342, 443, 582-584 de la même pièce. Cf. Aristote, *Histoire des animaux* 9,1 (609a).

[18] Sur le corbeau et la corneille dans la vie et dans l'imagination des Grecs et des Romains, voir J. André, *Les noms d'oiseaux en latin* (1967) 60-62; E. W. Martin, *The Birds of the Latin Poets* (1914) 68-73, 73-78; A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer* (1890 réimpr. 1962) §§ 434-436, 445-448 et R. Häussler, *Nachträge zu A. Otto, Die Sprichwörter ...* (1968); J. Pollard, *Birds in Greek Life and Myth* (1977) 25 s, 26 s.; F. Robert, *Les noms des oiseaux en grec ancien* (Diss. Basel, 1911); A. Sauvage, *Etude de thèmes animaliers dans la poésie latine, Le cheval - Les oiseaux* (*Coll. Latomus* 143, 1975) 185-191; D'A. W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds* (1936) 159-164, 168-172; J. M. C. Toynbee, *Animals in Roman Life and Art* (1973) 273-275; et J. Vendryès, L'oiseau qui arrache les yeux, *Revue celtique* 47, 1930, 202-203. Dans cette dernière étude, que je n'ai pu consulter qu'après le Colloque à Lausanne, on trouvera plusieurs des textes cités ci-dessus et les mêmes conclusions vis-à-vis des traditions diverses. Je ne connais pas le travail de Gérard Harvey, *Le thème des oiseaux dans la poésie lyrique grecque du 7e siècle au 4e siècle avant J.-C.* (Diss. Univ. Laval, Canada, 1970-71). Voir aussi n. 27 *infra* et *addendum infra.*

[19] G. Vallet - F. Villard, *Mégara Hyblaea, La céramique archaïque* 2 (1964) 175, pl. 195, 9; E. Diehl, *Gnomon* 37, 1965, 813; F. Brommer, *Gymnasium* 73, 1966, 361; K. Fittschen, *Untersuchungen zum Beginn der Sagendarstellungen bei den Griechen* (1969) 43 n. 209; Small *op. c.* (*supra* n. 7) 53 n. 33. Je tiens à remercier ici Mme Semni Karousou qui a suggéré une date plus tardive pour ce fragment pendant le Colloque. M. Dietrich von Bothmer a bien voulu me communiquer son opinion (*per litt.* 14 vi 78) que le tesson ne lui paraît pas être plus ancien que le troisième quart du sixième siècle.

[20] Pour le motif des oiseaux sinistres et funestes, sur et au-dessus du champ de bataille en particulier, on consultera: J. D. Beazley, *Etruscan Vase-painting* (1947) 2, 57, 96-97; J. Boardman, *AK* 19, 1976, 16-17; Fittschen *op. c.* (*supra* n. 19) 41-43; N.M. Kondoleon, *AE* 1969, pl. 46-47; R. Hampe, *Ein frühattischer Grabfund* (1960) 66 s., 85; E. Fraenkel, *Aeschylus, Agamemnon* 3 (1950) 700 (*ad* 1473 s.). Dans la collection Pomerance, il y a une statuette en bronze d'un homme (pygmée?) assis attaqué par un oiseau (grue?), qui date probablement de la période géométrique tardive: *Archaeology* 23, 1970, 52 en bas. Sur le pied du Vase François, une grue est en train d'attaquer de son bec l'œil d'un pygmée: E. Simon, *Die griechischen Vasen* (1976) 76 fig. 3. Voir aussi n. 18 *supra*.

[21] Volterra 180: Brunn-Körte *op. c.* 2, 1 (1890 [*supra* n. 7]) 128 s. pl. 52, 7; Volkmann *op. c.* (*supra* n. 2) col. 2415. C. Laviosa, *Scultura tardo-etrusca di Volterra (1964);* F.H. Pairault, *Recherches sur quelques séries d'urnes de Volterra à représentations mythologiques* (1972); F.H. Pairault-Massa, Un nouvel atelier de Volterra autour du «Maître de Myrtilos», *MEFR* 85, 1973, 91-135; *id.*, Nouvelles études sur des urnes de Volterra, *MEFR* 87, 1975, 213-286.

[22] On devrait peut-être mentionner aussi le mythe de Térée, tel qu'il est apparemment illustré sur une amphore à col à figures noires au musée de Naples: J.R.T. Pollard, The Birds of Aristophanes — A Source Book for Old Beliefs, *AJPh* 69, 1948, 372-373; Beazley, *ABV* 510, 25 (Peintre du Diosphos); L.D. Caskey - J.D. Beazley, *Attic Vase Paintings in the Museum of Fine Arts, Boston* 2 (1954) 84 n. 1, 102-103 (*addendum* d'un cratère à colonnettes à Agrigente àvec Térée, Procné et Philomèle). Voir aussi: F. Brommer, Kopf über Kopf, *A&A* 4, 1954, 42-44 et *CVA Adolphseck, Schloss Fasanerie* 1 (1956) texte à pl. 14,1; T.B.L. Webster, *WS* 69, 1956, 113-115 et *id., The Greek Chorus* (1970) 22-23.

[23] J.B. Hainsworth, Joining Battle in Homer, *G&R* 13, 1966, 158-166; B. Fenik, *Typical Battle Scenes in the Iliad* (1968).

[24] Caskey-Beazley *op. c.* (*supra* n. 22) 71 *sub* n° 106 a dressé une liste de *stephanai* et de casques grecs ornés de créatures ailées, illustrées sur des vases attiques. Il y a beaucoup de représentations de casques grecs surmontés de plumes: Caskey-Beazley *ibid.* 78 (prises pour ces plumes); un bel exemple sur une amphore à figures noires du Peintre de la Balançoire, aujourd'hui à l'Antikenmuseum de Bâle, Collection Züst 364 (Beazley, *Paral.* 134, 21 *quater*). Voir aussi Hérodote 7, 92 (Lyciens); Plutarque, *Artaxerxes* 10, 3 (Cariens).

[25] E. de Saint Denis, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle* 10 (1961) 71 (Pline 10, 60). *Potnia Théron* avec un oiseau sur la tête: H. Jucker, Altes und Neues zur Grächwiler Hydria, *in*: *Festschrift H. Bloesch* (*AK* 9. Beiheft, 1973) 42-62, pl. 11-19. Je n'ai pu consulter une étude de R. Turcan, L'aigle du *pileus, in: Hommages à M.J. Vermaseren* 3 (1978) 1281-1292, que Prof. J. Penny Small a bien voulu me signaler. La forme des colliers en fer à *korakes* portés par des femmes ibères reste peu précise: Artémidore *apud* Strabon 3, 4, 17 (164). Un pic sur la tête du préteur urbain Aelius Tubéron: Pline l'Ancien 10, 41 (une référence que je dois à Prof. J. Linderski). Cf. enfin J. Maxmin, *JHS* 95, 1975, 179, pl. 19d.

[26] Bloch *op. c.* (1966 [*supra* n. 3]) 138 fig. 1; *id. op. c.* (*supra* n. 3) 22 avec bibliographie dans ses notes 69-73.

[27] Voir les masques à tête de corbeau de l'Amérique discutés et illustrés par Bloch *op. c.* (1969 [*supra* n. 3]) 170s., pl. 3-4. Prof. J. Linderski a bien voulu me signaler l'étude de O. Keller, Rabe und Krähe im Alterthum, *1. Jahresbericht des wissenschaftlichen Vereins für Volkskunde und Linguistik in Prag* (1893) 3-18, qui contient aussi des traditions au-delà du monde gréco-romain. Cf. H.H. Knippenberg, Kraai en raaf in het volksgeloof, *in*: *Miscellanea J. Gessler* 2 (1948) 673-681. Stith Thompson, *Motif-index of Folk-literature* 1 (1955) 363 motif B17.2.3.1: Raven plucks out men's eyes (Inde, Punjab); S. Thompson - J. Balys, *The Oral Tales of India* (1958) 58. A. Schiefner, Über ein indisches Krähen-Orakel, *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg* 1, 1860, 438-448 (résumé partiel par Keller *op. c.* [*supra*] 16-18).

[28] L. Segond, *La sainte Bible* (1963) Proverbes 30, 17. Je dois cette référence à Thompson *op. c.* (*supra* n. 18) 160, ainsi que ma connaissance du fait que Odin (Wodan), qui a dû perdre un de ses yeux afin de pouvoir boire de la fontaine de sagesse, était Hrafnagud, un dieu corbeau dans la mythologie germanique: *ibid.* 161. Cf. aussi G. Dumézil, «Le Borgne» et «Le Manchot»: The State of the Problem, *in*: G.J. Larson (éd.), *Myth in Indo-European Antiquity* (1974) 17-28. Pendant le Colloque, Mme Germaine Faider a cité comme parallèle plus récent Victor Hugo, *La légende des siècles* 2, IX, 4 (386s.) où c'est un aigle qui crève les yeux de Tiphaine. Qu'elle en soit remerciée encore ici, ainsi que Dietrich von Bothmer, qui m'a rappelé les vers de Edgar Allan Poe, *The Raven* (1845):

> And the Raven, never flitting, still is sitting, *still* is sitting
> On the pallid bust of Pallas just above my chamber door;

Les vers d'Apollinaire en tête de l'étude présente sont extraits de ses *Poèmes retrouvés*: Le chant des Druides (associés aussi dans ce contexte par Sauvage, *op. c.* [*supra* n. 18] 190 n. 44).

[29] Je voudrais exprimer ici ma vive reconnaissance à ma femme, qui a bien voulu réviser mon texte français avec moi. Pour le soutien financier qui m'a permis de participer à ce Colloque, je dois mes remerciements au Davidson College, qui m'a accordé une bourse du Shell Assists Program (Shell Companies Foundation, Inc.), et m'a assisté de ses propres fonds pour la recherche scientifique.

Addendum à n. 18: N. Douglas, *Birds and Beasts of the Greek Anthology* (1927) 74-78, 109-110, 134, 143 et 179.

Liste des illustrations

Pl. 79, fig. 1: Urne funéraire étrusque en albâtre. Florence, Mus. Arch. 74232. Photo Soprintendenza alle Antichità — Firenze (22974).

Pl. 79, fig. 2: Urne funéraire étrusque en albâtre. Florence, Mus. Arch. 75509. Photo Soprintendenza alle Antichità — Firenze (22984).

Pl. 80, fig. 3: Chaudron celtique d'argent, trouvé à Gundestrup (détail). Copenhague, Musée National. Photo du Musée.

Pl. 80, fig. 4a-b: Casque celtique de bronze et de fer, trouvé à Ciumesti. Bucarest, Musée d'histoire de la Roumanie. Photo P. M. Duval, reproduite de R. Bloch *et al.*, *Recherches sur les religions de l'Italie antique* (1976) fig. 2-3, p. 33.

Pl. 81, fig. 5: Fragment d'un plat à figures noires (production locale). Mégara Hyblaea, de Mégara Hyblaea. Photo reproduite de G. Vallet-F. Villard, Mégara Hyblaea, La céramique archaïque 2 (1964) pl. 195,9.

Pl. 81, fig. 6: Urne funéraire étrusque. Volterra 180. Dessin reproduit de E. Brunn - G. Körte, *I rilievi delle urne etrusche* 2, 1 (1890) fig. 52, 7.